



La metteuse en scène Sasha Dominique, l'autrice Karine Parenteau et le compositeur Paul Lafrance sont à la barre de *Uns - Chacun son histoire*, une comédie musicale... et une création entièrement gatinoise.

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

4 décembre 2021 3h00 / Mis à jour à 4h23

## Une comédie musicale 100% gatinoise



YVES BERGERAS  
Le Droit

### L'Espace René-Provost accueille, du 9 au 11 décembre, la comédie musicale *UNS - Chacun son histoire*.

Et même s'il ne s'agit «que» d'une mise en lecture, et non d'un spectacle parachevé, cette production communautaire est une création 100 % locale.

Une comédie musicale made in Gatineau? On a beau penser aux spectacles de Top Passion et de l'Artishow, à VACHES, the musical (production franco de l'Est ontarien qui tarde à montrer ses cornes) ou encore à Lâche pas Falardeau, en remontant à 1983... la chose demeure assez rare pour être soulignée.

**UNS - Chacun son histoire**, qui a pour thème et toile de fond la diversité culturelle, est une création de Karine Parenteau et Paul Lafrance. La première en signe le texte; le second, la trame musicale; tous deux se sont partagé les paroles des chansons.

À travers les yeux d'Arnaud, un jeune Québécois «de souche», on y découvre le parcours de ses amis Khaled (d'origine algérienne) et Thuy (d'origine vietnamienne), la vie familiale et sentimentale de ce jeune couple multiethnique, mais aussi ses rêves et aspirations.

La mise en scène a été confiée à Sasha Dominique.

Les auteurs invitent le public à célébrer avec eux «la diversité et le vivre-ensemble, dans un Québec en perpétuelle évolution», en compagnie des huit citoyens-acteurs qui en composent la distribution, dont Toline Mehdi (Thuy), Rami Halawi (Khaled) et Théo Martin (Arnaud).

Le fait que sept des comédiens soient issus de la diversité apporte une touche supplémentaire d'authenticité, argue Karine Parenteau, qui a été présente à toutes les étapes de la création. «Il y a eu des moments où ils me disaient que dans telle ou telle situation, ce serait mieux d'apporter des changements [pour que ça reflète mieux] la culture vietnamienne ou algérienne. C'est un bonheur de travailler avec eux.»



**Uns, chacun son histoire**

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

Et ce ne fut pas un mince défi que de trouver des comédiens non blancs de peau, note au passage l'auteure. En consultant la liste des comédiens communautaires du Tdî, «on s'est rendu compte qu'il y avait très très peu de gens issus de la diversité». Il a donc fallu trouver d'autres voies de recrutement.

### Multiculturel et intergénérationnel

«On montre à la fois le côté multiculturel et l'aspect intergénérationnel [car] les deux jeunes sont entourés de leurs familles, grands-parents et oncles. Je propose différentes histoires. L'un des personnages est réfugié; l'autre est arrivé au Québec pour faire des études universitaires; il est aussi question de réunification familiale après le décès de parents; il y a une histoire d'adoption; et Thuy est métissée. C'est vraiment la diversité dans tous les sens du terme : d'histoires, d'âges et de cultures», confie Karine Parenteau.

Cette Trifluvienne, aujourd'hui fonctionnaire, mais touche-à-tout ayant eu plusieurs «vies» (comédienne, journaliste culturelle, responsable des communications et coordonnatrice culturelle, notamment), s'est établie à Ottawa-Gatineau depuis 2011.

On a pu la voir sur les scènes du Théâtre de l'île (Tdî) et du Tremplin dans une poignée de pièces communautaires, dont «Fausses rumeurs» et «Silence d'une tragédie», tour à tour dirigée par Mathieu Charette et Sasha Dominique.

Bien que Mme Parenteau ait auparavant écrit deux autres pièces, *UNS* est la première production à être montée sur les planches. L'œuvre a pu être fignolée au fil d'un programme de réécriture théâtrale chapeauté par Théâtre Action, au fil duquel Sasha Dominique avait commencé à prodiguer ses tout premiers «conseils dramaturgiques».

Processus à l'issue duquel, Mme Parenteau et Paul Lafrance ont soumis le projet à l'ex-directrice du Tdî, Sylvie Dufour, assez emballée pour leur offrir l'Espace René-Provost, lieu de développement des «Laboratoires de mise en scène, cartes blanches et gestations théâtrales de toutes sortes.

*Suite de l'article à la page suivante* ➔

# Karine Parenteau

## Comédienne et dramaturge

### Se faire connaître

Pour les deux concepteurs, l'objectif avoué de cette mise en lecture est toutefois d'en faire une captation vidéo, pour attirer des producteurs, afin que leur comédie musicale soit éventuellement montée par une équipe professionnelle. Et, si possible, des musiciens live, car pour l'instant, le public doit se contenter d'une bande enregistrée.

«C'est une première étape, pour prendre le pouls des spectateurs. Après, Paul et moi pourrons voir s'il y a des trucs à ajuster. Mais c'est un tout dynamique, une mise en lecture le fun», avertit-elle.

Son musical n'est toutefois pas une comédie à proprement parler. «Le but, c'est de parler de 'vivre ensemble', d'identité. [...] C'est un texte léger, réaliste, [avec] des éléments plus délicats, des moments un peu plus touchants : on va dans l'intériorité. [...] Les personnages sont parfois confrontés à eux-mêmes ou à des situations délicates... c'est un petit peu comme la vie! Le récit de chaque personnage «s'inscrit à l'intérieur de la grande histoire de l'Humanité. C'est très humaniste».

Renseignements: Paul Lafrance Billets: Ovation.ca ; Théâtre de l'Île (819-243-8000).

### + ENTRE FOLK ET OPÉRA ROCK

Le compositeur, le Gatinois Paul Lafrance – un violoneux autodidacte qui a accompagné sur scène Gildor Roy et Daniel Poliquin, qui «patauge dans les synthétiseurs et les ordis depuis les années 70», qui a fait partie du «trio intello-trad» Les Têtes à Papineau, et qui fait paraître une poignée de disques, vient de faire paraître, en novembre dernier, *Les tendres souhaits*, en collaboration avec la chanteuse Isabelle Beauregard.

Son prochain disque de compositions originales, *The Celtic Planets*, paraîtra en 2022.

Faire une comédie musicale «locale», il en rêve depuis longtemps. D'ailleurs, il ne s'est pas toujours conté d'en rêver puisque, dès 1982, alors qu'il étudiait au Cégep de l'Outaouais, il a composé, dirigé et monté un opéra rock impliquant plus de 35 personnes (interprètes, danseurs, choristes, musiciens, éclairagiste, décoratrice, etc.). Sa comédie musicale, intitulée *La chanson de Roland*, s'inspirait «très librement» de la geste médiévale du même nom.

Mais depuis... rien d'aussi ambitieux.

Pour les partitions de *UNS — Chacun son histoire*, le violoniste est un peu sorti de sa zone de confort. Sans pour autant s'astreindre à reproduire fidèlement un folklore musical exotique qu'il aurait craint de singer.

«Est-ce qu'il fallait nécessairement rentrer dans les influences musicales vietnamiennes ou les rythmes maghrébins? Oui et non! On parle de personnages qui dans certains cas habitent au Québec depuis des années [donc je n'en ressentais] pas l'obligation», dit-il.

«Et puis il ne fallait pas que ça devienne une caricature. Il y a des influences de musique du monde et de la pop et d'un peu de tout. J'aime mélanger les styles. Mais, non, ce n'est pas le style des comédies musicales comme on se les imagine, avec de la musique pour claquettes et des choeurs à l'américaine. [On est loin de] Mary Poppins. »

«On n'a pas non plus de danseurs ou de mise en scène, ce qui serait le fun à faire pour une grosse production. Là, c'est une version simplifiée. Mais la bande sonore, Karine et moi on y travaille depuis trois ans. Il y a plein d'instruments. C'est pas juste un accompagnement minimaliste au piano.»

On peut découvrir certaines de leurs chansons sur le site Internet [paulafrancemusicien.com](http://paulafrancemusicien.com).

*UNS Chacun son histoire* prendra l'affiche du 9 au 11 décembre, à 19 h 30, à l'Espace René-Provost (39, rue Leduc), dans le secteur Hull.

### Yves Bergeras, Le Droit



*UNS Chacun son histoire* : les chanteurs-acteurs de la mise en lecture publique, à l'Espace René-Provost.



Thuy et Khaled, les deux protagonistes de la comédie musicale gatinoise *UNS Chacun son histoire*, qui sera mise en lecture à l'Espace René-Provost du 9 au 11 décembre.

— ILLUSTRATION, GUILLAUME-ARAGON LAFRANCE

9 novembre 2021 / Mis à jour le 10 novembre 2021 à 8h36

## Une comédie musicale créée à Gatineau pour célébrer la diversité



YVES BERGERAS  
Le Droit

**Le public est invité à assister à la mise en lecture de la comédie musicale *UNS Chacun son histoire*, qui sera présentée en décembre, à l'Espace René-Provost.**

Cette production gatinoise signée par Paul Lafrance (compositeur et parolier) et Karine Parenteau (textes) cherche à «célébrer la diversité et le vivre-ensemble, dans un Québec en perpétuelle évolution».

On y suit le récit d'un jeune couple multi-ethnique, composé de Khaled, d'origine algérienne, et de Thuy, d'origine vietnamienne.

«Entre les rêves d'avenir, les espoirs, les déchirements et les passés oubliés, on apprend à se connaître à travers l'autre... et sa cuisine!», tandis que l'histoire de chacun «s'entremêle à la grande Histoire parce qu'au fond, nous sommes UNS», peut-on lire dans les notes de production.

### Huit citoyens-acteurs

La comédie musicale réunit huit citoyens-acteurs de Gatineau, Chelsea et Ottawa – «dont sept issus de la diversité» – dans une mise en scène de Sasha Dominique. Il s'agit de Wassim Aboutanos, Sakina Ajjour, Nabila Hadibi, Rami Halawi, Théo Martin, Toline Mehdi, Khai Tri Vo et Clara Val-Fils

Les comédiens interpréteront non seulement le texte de Karine Parenteau, mais aussi la dizaine de chansons signées Paul Lafrance.

Le [site Internet de Paul Lafrance](#) permet d'écouter quelques pistes audio tirées de la comédie musicale.



Karine Parenteau et Paul Lafrance

— COURTOISIE, RICHARD PERRON ET SUE MILLS

«Alors qu'ils travaillent au resto-comptoir de leurs familles respectives dans l'aire de restauration des Promenades 450, Thuy et Khaled s'éprennent l'un de l'autre. Cependant, leur relation amoureuse ne sera pas des plus faciles puisque Khaled est sur le point de partir pour l'Algérie», résume Paul Lafrance.

Autour des deux protagonistes gravitent le grand-père de Thuy, arrivé au Québec en tant que réfugié, ainsi que la mère et l'oncle de Khaled, émigrés d'Algérie, et deux autres jeunes, l'un d'origine haïtienne et l'autre québécoise francophone, précise Mme Parenteau.

L'action se passe alors durant les études collégiales des deux jeunes employés, ajoute-t-il.

*UNS Chacun son histoire* prendra l'affiche du 9 au 11 décembre, à 19 h 30, à l'Espace René-Provost (39, rue Leduc), dans le secteur Hull.

En première partie sera présenté *La réception*, court spectacle mêlant danse et théâtre d'une durée de 30 minutes.

\*\*\*

**Renseignements:** [Paul Lafrance](#)

**Billets:** [Ovation.qc.ca](#); billetterie du Théâtre de l'Île (819-243-8000).

PETITE CRÉATION  
2019



THÉÂTRE TREMLIN

12, 13 DÉCEMBRE 2019, 19H30  
LA NOUVELLE SCÈNE GILLES DESJARDINS  
333 KING EDWARD, OTTAWA (ON)

## BITTERSWEET SYNTONIE

TEXTE  
ANDRÉANNE PLOUFFE  
MISE EN LECTURE  
JEAN-NICOLAS MASSON

AVEC  
ANNE HAMELS, KARINE PARENTEAU,  
ELYSE GENDRON, PATRICK PHILION  
CONSEILLER DRAMATURGIQUE  
ALEXANDRE GAUTHIER



leDroit MARDI 10 DÉCEMBRE 2019

ARTS ET SPECTACLES 19

# calendrier culturel

[arts@ledroit.com](mailto:arts@ledroit.com)

## Mise en lecture au Tremplin

Le bistro de La Nouvelle scène accueille une mise en lecture du nouveau texte d'Andréanne Plouffe, *Bittersweet Syntonie*, les 12 et 13 décembre, à 19 h 30. «Comédie noire et grinçante», *Bittersweet Syntonie* traite du «syndrome du sauveur», quand certaines personnes, par extrême empathie, en viennent à s'oublier et à souffrir des maux des autres. Le terme «syntonie» dérive de l'adjectif «syntone», signifiant «être en harmonie avec son environnement». La moitié du prix du billet (10 \$) servira à financer les activités du théâtre Tremplin. La lecture est assurée par Jean-Nicolas Masson. La représentation du 13 décembre sera précédée d'un 5 à 7 informel où le public pourra rencontrer Lionel Lehouillier, récemment nommé directeur artistique du Tremplin.

**Billets :** [theatre-tremplin.simpletix.com](http://theatre-tremplin.simpletix.com) et à la porte



© Sylvain Sabatié Photographe



Photo : © Sylvain Sabatié Photographe

## Grève tragique au Théâtre Tremplin

Le Théâtre Tremplin présente *Le silence d'une tragédie... ou la mesure humaine*, une pièce éclatée et émouvante qui prendra l'affiche du 18 au 28 avril, du mercredi au samedi à 19 h 30, au Studio Léonard-Beaulne de l'Université d'Ottawa (135, Séraphin-Marion). Sasha Dominique assure la mise en scène de ce texte signé par l'auteur et comédien franco-ontarien Paul Doucet. La pièce relate des événements tragiques survenus dans la région de Reesor Siding, en 1963, quand une grève de bûcherons provoquant des frictions au sein de la communauté des travailleurs s'est soldée par la mort de trois grévistes. Fruit d'une nouvelle collaboration avec le Théâtre la Catapulte, la pièce est défendue par Olivier Baus, Jean Charbonneau, Guillaume Gervais, Jocelyne Lachance, Robert Lalande et Amélie Landriault, une comédienne communautaire qui en est à sa toute première expérience scénique. Cette distribution est complétée par Jean-François Leblanc-Poirier, Julie Lockman, Josette Noreau, Karine Parenteau, Tania Saint-Jean, Simone Saint-Pierre et David Tadiello.

Le Droit, 10 avril 2018, p. 21

**Renseignements :**  
[theatretremplin.com](http://theatretremplin.com)



©photo Marianne Duval

**#Labo**

Reluquer la scène sous toutes ses facettes.

## Jacques Prévert

sa façon simple et incomparable de dire la vie et l'amour

Trois metteuses en scène traversent son œuvre :  
Sasha Dominique, Mylène Ménard et Chloé Tremblay

Distribution : Isabelle Beauregard, Diane Bouchard, Fabienne Breuil, Valérie Dufour, Béatrice Duguay, Jérémie Favreau, Mélanie Houde, Samuel Langevin, Cécile Lecoq, Théo Martin, Arno Ménard, Guy Naud, Josette Noreau, Karine Parenteau, Louis-Philippe Pariseau et Johannie St-Roch

Présentation dans le foyer

## TALK\$INS

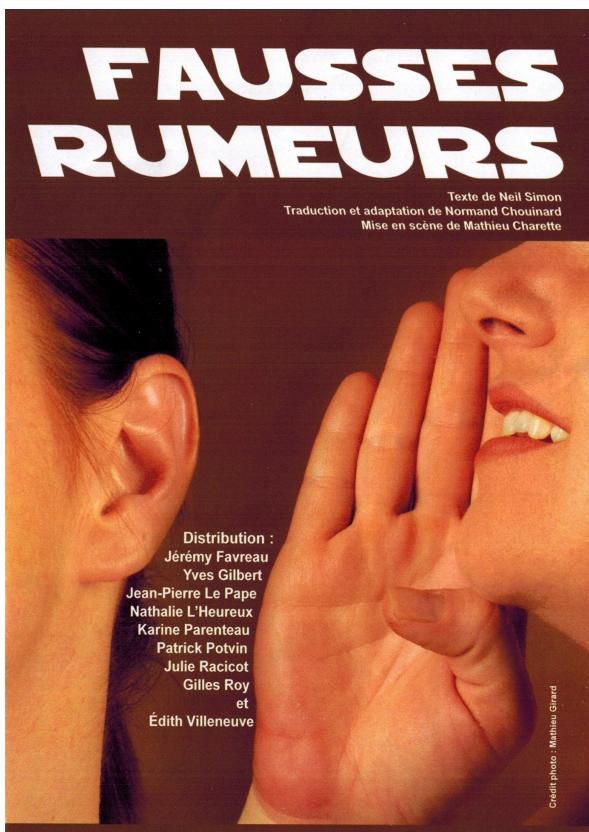
*Metropolis : Le Remix*

Du 1<sup>er</sup> au 5 mars à 20 h

Espace René-Provost

39, rue Leduc, Gatineau

(stationnement gratuit au 15, rue Leduc – Niveau 1)



Distribution :  
Jérémie Favreau  
Yves Gilbert  
Jean-Pierre Le Pape  
Nathalie L'Heureux  
Karine Parenteau  
Patrick Potvin  
Julie Racicot  
Gilles Roy  
et  
Édith Villeneuve

Crédit photo : Mathieu Girard

Du 14 mai au 21 juin 2014

Du mercredi au samedi à 20 h

THÉÂTRE de l'Île

1, rue Wellington, Gatineau • 819 595-7455



©photo Marianne Duval

# ARTS ET CULTURE

## Toute une soirée pour les auteurs

Linda Corbo

linda.corbo@lenouveliste.qc.ca

**Trois-Rivières** — Ce sont cinq auteurs un peu sonnés qui sont ressortis de la soirée de première du «5250, St-Valère», quoique ravis. Interrogée à chaud alors que les mots de sa pièce venaient tout juste d'être révélés au public vendredi soir, l'écrivaine Marie Gagnier n'avait pas imaginé que la force de frappe de ses lignes était si solide.

«C'est hallucinant. Je viens de vivre quelque chose de très différent... C'est troublant.» Sous les projecteurs et incarnés par deux comédiens, ses mots ont résonné avec une intensité qu'elle n'avait pas cru si vive en écrivant.

«C'est tragique et chargé, c'est de l'émotion brute, c'est beaucoup, je le sais maintenant mais il est trop tard, les mots



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Véronique Marcotte



PHOTO: FRANÇOIS GERVAIS

Pierre Labrie

sont là...», souriait-elle à l'issue de la soirée, tout en soulignant son appréciation pour le travail de Reynald Viel. «J'ai beaucoup aimé le travail de mise en scène, la façon dont il a imaginé les rapports.»

Le poète Pierre Labrie, lui aussi sous le coup de l'émotion et touché par la mise en scène, avait besoin de décanter le tout alors que Véronique Marcotte est ressortie elle aussi sous le choc de son expérience de création. «Je ne refais plus jamais ça de ma vie! C'est bien trop stressant», réagissait-elle au départ, à la blague.

Habituée elle aussi à se lire et à se relire en orientant son esprit sur ceux de ses personnages, elle a vécu tout autre chose devant ses mots mis en scène. «On n'est pas capable de se détailler de nous. Quand je relis un

de mes textes, je suis habituellement capable de garder une certaine distance mais là, tout de suite ça nous ramène à nous, et pas à l'écrivain. C'est moi que j'entendais ce soir... Psychologiquement, c'est assez prenant.»

Marc-André Cossette était surpris, et ravi. «Ce qui m'a fait tripper, ce sont les comédiens qui étaient vraiment excellents. C'est tout notre univers qui prend vie», disait-il, rejoint par Martin Paré qui avait déjà hâte de revoir le tout. «Ce soir j'étais trop proche. Je vais essayer demain (samedi) de me laisser plus porter.» Pour la première, il a reçu le tout avec enchantement.

«C'est un véritable cadeau pour nous de voir comment le metteur en scène a plongé dans cet univers et de constater ce qu'il rend.»

## Le théâtre sous l'angle de l'expérience, et de l'intensité

Cinq auteurs de la région livrent «5250, St-Valère» les vendredis et samedis soirs au Studio-Théâtre



Linda Corbo

linda.corbo@lenouveliste.qc.ca

les prémisses de base que la pièce devait rassembler un homme et une femme, un soir de St-Valentin, à l'adresse 5250, St-Valère. Le résultat est chargé, et étonnant.

Avec l'auteur Martin Paré, c'est dans une atmosphère un peu mystique que la création s'est articulée, sous le titre «Neige...». On y retrouve le tandem de base dans un taxi où les dialogues s'entrechoquent autour de la vie, de la mort, de l'espérance et de la folie. Dans le texte de Pierre Labrie, une jeune fille extravertie et un jeune homme timoré attendent leurs invités au 5250, St-Valère, et c'est sur une trame un peu insaisissable que se déroule la scène, autour d'une quête d'identité qui l'est tout autant.

Marc-André Cossette nous amène tout à fait ailleurs alors que la musique de Richard Desjardins, servie en entrée, pave la voie à une scène de ménage qui se métamorphose petit à petit, sous le titre «Un amour immanent». L'auteure Véronique Marcotte crée pour sa part son effet avec «L'inachevée» qui présente la dynamique entre une jeune femme en déséquilibre et un artiste-peintre retiré dans les retranchements de son atelier, dans un autre dialogue à saveur psychologique. Puis arrivera en toute fin de soirée «Entre deux

mondes», une courte pièce coup de poing assez efficace, signée Marie Gagnier.

À divers degrés, tous sont allés valser dans les zones de la quête, de la solitude, de la colère, de l'abandon, de la souffrance et des soupirs. Les sentiments à fleur de peau et les émotions fortes ont tous été conviés à l'adresse imaginée par les auteurs, donnant lieu à une soirée chargée et menant parfois le public dans les sphères de l'étrange.

Le spectateur devra d'ailleurs parfois user de son propre imaginaire pour compléter le tableau qui se dessine sous ses yeux. À fréquence régulière, on remarque la plume de gens qui ont l'habitude de naviguer dans d'autres sphères littéraires, que ce soit le roman ou la poésie, laissant au théâtre quelques zones floues susceptibles de dérouter parfois le spectateur au passage.

Dans l'alignement des scènes, Reynald Viel a concocté une soirée en crescendo, qui se terminera d'ailleurs en coup de masse. En tandem, les comédiens Karine Parenteau, Christian Champoux, Stéphanie Champagne, Nathan Champagne, Josée Dargis et David Lebel assument la panoplie de personnages avec fougue, sou-



Les comédiens Christian Champoux et Karine Parenteau ont ouvert la soirée vendredi au Studio-Théâtre sur la pièce «Neige...», un univers signé Martin Paré.

vent avec justesse, et parfois avec un jeu très prononcé pour ponctuer des lignes qui auraient tout aussi bien vécu dans un style plus sobre.

En somme, l'amalgame donne lieu à une soirée parfois déroulante mais pas du tout intéressante, loin de là. Après digestion, il en reste des éclats de belle intensité, et le goût certain d'ap-

plaudir l'audace et le travail de tous les artisans de cette soirée.

C'est à 20 h que commencent les représentations, pour une soirée de deux heures avec entracte. Les réservations doivent se faire 819-694-6095 ou au 819-609-5013. Enfin, prenez note qu'une représentation spéciale sera donnée le mercredi 14 février, histoire d'honorer propos.\*

# ARTS ET CULTURE

## Les auteurs d'ici prêtent leur plume au théâtre

«5250, St-Valère» sera créée au Studio-Théâtre, sous une mise en scène de Reynald Viel



Linda Corbo

linda.corbo@lenouvelliste.qc.ca

**Trois-Rivières** — Le Studio-Théâtre de Trois-Rivières sera le lieu d'une rencontre d'auteurs particulièrement intéressante au fil des prochaines semaines puisqu'on y présentera une pièce qui regroupe cinq plumes de la région, dont celle de deux poètes et de deux romancières qui prêtent leurs mots au monde du théâtre pour la toute première fois.

La pièce se nomme «5250, St-Valère», est mise en scène par Reynald Viel et sera présentée en cinq univers distincts, chacun imaginé par un auteur différent. Les romancières Marie Gagnier et Véronique Marcotte, les poètes Pierre Labrie et Martin Paré, ainsi que le comédien et auteur dramatique Marc-André Cossette se sont tous prêtés au jeu de la création. Leur œuvre commune sera dévoilée au public les vendredis et samedis, du 19 janvier au 24 février à 20 h, au Studio-Théâtre qui loge au sous-sol de l'Église Notre-Dame-des-Sept-Allégesses de Trois-Rivières.



PHOTO: JONATHAN AYOTTE

Ci-dessus, on aperçoit le metteur en scène Reynald Viel en compagnie de deux des cinq auteurs qui ont contribué à la pièce «5250, St-Valère», la romancière Marie Gagnier et le poète Pierre Labrie.

Tous ont reçu les mêmes paramètres pour imaginer leur histoire respective. «Nous sommes un 14 février, c'est la Saint-Valentin, un homme, une femme, tout vit et meurt au 5250 de la rue St-Valère», décrit le synopsis. «Du début à la fermeture du jour, des âmes errent, s'éveillent devant la

beauté et la cruauté du monde, parce que dans l'ombre, il faut y voir la lumière.»

C'est dans le cadre de ces paramètres que chacun a puisé sa propre inspiration, sans savoir ce que les autres imagineront de leur côté. Au soir de première seulement, les auteurs prendront con-

naissance des mots des autres, de la mise en scène qui rassemblera le tout, et surtout des personnages qui se matérialiseront sur scène.

Pour donner vie à ces personnages, on fait appel à une distribution de sept comédiens, soit Josée Dargis, Marie Milette, Karine Parenteau, Stéphanie Champagne, Nathan Champagne, Christian Champoux et David Lebel. Or déjà, à la lecture des textes reçus, Reynald Viel confiait avoir reçu un matériel de choix pour façonner sa soirée de théâtre. «La plongée dans l'univers de cinq auteurs différents est un immense cadeau pour un metteur en scène», observe-t-il. «Ce sont cinq textes excellents qui créent des univers très riches et très denses.»

M. Viel note du coup que pour les romancières et les poètes, il s'agira d'un premier exercice où leurs personnages auront un visage et une personnalité sur une scène. «Habituellement, il y a toujours le tampon de l'éditeur mais cette fois, leurs personnages seront directement en face du public», se réjouit-il. L'homme a par ailleurs été étonné de constater que sans se consulter, les auteurs étaient parvenus à emprunter «des routes parfaite-

ment parallèles».

La romancière Marie Gagnier a pris le tout comme un défi. «Je n'ai aucune idée de ce que cela va donner mais j'ai très hâte d'en vivre l'expérience. Je sais que ce sera unique», dit-elle. «Ce qui était nouveau, c'était de concentrer tout le récit dans les dialogues, et en peu de pages. Ça a été un exercice à la fois extrêmement différent et gratifiant.»

Au soir de présentation, le public pourra intégrer les univers de chacun, à raison d'une vingtaine de minutes par univers, pour une durée totale de quelque 2 heures au total, incluant l'entacte. Le Studio-Théâtre offrira alors 24 places par soirée pour accueillir les spectateurs, à qui on donne rendez-vous avec la création d'ici.

«Il est intéressant de voir que les littératures se marient dans le but d'être montrées», note Reynald Viel. «Dans ce lieu, le public est presque imbrûlé à la scène et est donc amené à réagir. Pour la création, c'est le lieu idéal.»

Le coût du billet est de 12 \$ à l'entrée et de 10 \$ en prévente. Pour réservation ou information, les personnes intéressées doivent contacter le 819-694-6095 ou le 819-609-5013. •

Programme Soirée Arts excellence 9<sup>e</sup> édition, Culture Mauricie, 22 novembre 2007



### PRIX DE CRÉATION EN ARTS DE LA SCÈNE

PATRICK LACOMBE

CRÉATION DE LA PRODUCTION THÉÂTRALE LA MORT D'UN RÉVOLUTIONNAIRE

LES PRODUCTIONS DES MOTS...CÉANS

CRÉATION DE LA PRODUCTION THÉÂTRALE 5250, ST-VALÈRE

THÉÂTRE EXPRESSO

CRÉATION ET PRÉSENTATION DE COURTES PIÈCES DE THÉÂTRE DANS LES CAFÉS ET LES BARS DE TROIS-RIVIÈRES



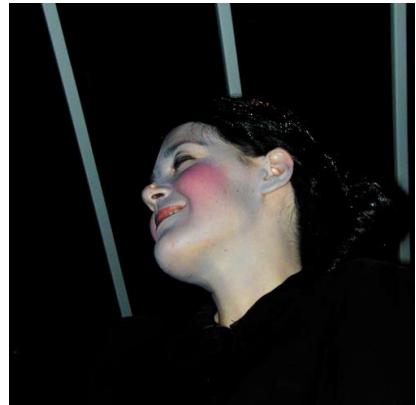
### LAURÉAT

Le jury octroie cette année le prix à PATRICK LACOMBE pour sa pièce de théâtre LA MORT D'UN RÉVOLUTIONNAIRE. C'est une œuvre épurée, originale et actuelle. Cette pièce met en scène deux personnages inspirés d'une autre époque mais qui existent toujours dans notre temps. Nous avons aussi été touchés par la complicité et le lien entre le professeur et l'élève qui ont partagé les planches et joué d'un seul trait cette œuvre qui a certainement marqué plusieurs spectateurs.

— Danielle Carpentier



*La maison de Bernarda Alba* (Angustias),  
L'Eskabel, Trois-Rivières, 2001-2002



Saison 1998-1999

# My Fair Lady

Alan Jay Lerner

Mise en scène | Jacques Crête  
Direction musicale | Daniel Lemyre

Costumes et décors | L'équipe de l'Eskabel  
et Location Livernoche

Direction technique et éclairages | Jean Marois  
Pianiste | Mathieu Lespérance

Arrangements | Raymond Perrin

Régie générale d'arrière-scène | Josée Dargis,  
Hélène Ménard, Martin Bergeron

32



#### Distribution

Élisa Doolittle | Josée Bélanger  
Henry Higgins | Luc Archambault  
Colonel | Jean-Jacques Trudel  
Mrs Pears | Rollande Lambert  
La mère d'Henry | Karine Parenteau  
Freddy | Frédéric Pothier  
La mère de Freddy | Rachel Lachance  
Alfred Doolittle | Gilbert Mercure  
Le copain d'Alfred | Martin Bergeron  
La reine | Hélène Ménard

#### Ensemble vocal

Sopranos	Altos
Annie Champagne	Claire Cyr
Hélène Lafontaine	Nicole Michaud
Sylvie Laurin	Lisette Perron
Jeanne Lévesque	Diane Richard
Lucienne Marchand	Diane Tremblay
Marie-Andrée Thibault	

Basses	Ténors
Denis Désilets	Luc Lacombe
Jean-Louis Laliberté	Raymond Manseau
	André Roy

10 Saisons avec VOUS

# Chevauchée sur les sentiers de la passion

«Equus» livrée de belle façon

**Linda Corbo**  
Trois-Rivières

■ Il y a de ces soirées particulières au théâtre, de celles qui se greffent spontanément à la mémoire de longue durée en coup de cœur.

Au Théâtre des Gens de la Place, il y a eu, il y a quelques années déjà, «De l'Amour et des restes humains», servie par un texte formidable. Au studio-théâtre L'Eskabel, il y a présentement «Equus» de Peter Shaffer.

La scène est centrale, un peu à l'image d'une arène, entourée sur trois côtés par le public à qui on n'alloue qu'une vingtaine de places par représentation. Au centre, huit comédiens sont disposés symétriquement pour entourer le personnage principal. Et pour présenter une œuvre de grande qualité pendant deux heures et quart sans entracte ni longueurs.

Ils y présentent un texte bien ficelé et brillant à souhait, qu'on a d'ailleurs eu la générosité de respecter sans chercher à lui porter ombrage.

C'est dans un vaste univers que le spectateur est convié à se glisser,

un espace de questionnements où se frottent à fréquence régulière la raison et la passion, solidement incarnées par un psychiatre (France Fleury) et son patient (Stéphane Bélanger). Un duo dont l'interprétation vaut à elle seule le déplacement. Les deux sont d'ailleurs entourés de comédiens qui, dans des rôles secondaires, se démarquent aussi de belle façon. Rarement voit-on, au sein de la région, un calibre de jeu aussi uniforme et équilibré.

Le patient est un jeune homme de 17 ans, du nom de Alan Strang, qui se retrouve chez le psychiatre pour avoir, la nuit précédente, crevé les yeux de six chevaux. L'ambiguïté repose sur le fait que jusqu'à cette malheureuse nuit, Alan vénérera cet animal, jusqu'à s'en faire une véritable religion. Cloisonné dans le bureau du psychiatre, Stéphane Bélanger apparaît lui-même comme un animal traqué, à l'image d'un très beau cheval sauvage que son entourage aimeraient bien dresser.

S'en suivra dès lors une série d'interrogations, qui donnent lieu à quelques retours en arrière sur le vécu du jeune homme, notamment sur des scènes qui se rapportent à

son enfance, son expérience et ses rapports familiaux. Autant de questions qui se retourneront aussi rapidement au visage du psychiatre pour quelques prises de conscience bien sonnées, notamment sur les balises de la normalité, lire de la société.

Les comédiens sont statiques, quelques-uns assis, d'autres debout, bras le long du corps, et n'interviendront qu'à certains moments opportuns. Les silences sont à propos, les transitions se font sans heurts et la diction se fait belle pour suivre adéquatement ce déferlement de mots.

La mise en scène, signée Jacques Crête, y est particulièrement efficace. Dans sa forme, la production est offerte dans un esprit plus sobre que ce que l'on a l'habitude de présenter à L'Eskabel. Le résultat est admirable. Une ode à la liberté à laquelle il fait bon se livrer. On y est d'ailleurs invité de belle façon.

Le rythme est bon et sert efficacement la tension de la pièce. L'attention est captée habilement, pour n'être relâchée qu'après deux heures et quart.

La pièce est présentée de nouveau jeudi et vendredi ainsi que les 3, 4, 5, 10, 11 et 12 juin, à 20 h. ●



(Image-Média Mauricie)

Stéphane Bélanger livre une intense interprétation du personnage principal de la pièce «Equus», présentée au studio-théâtre L'Eskabel.

Arts et spectacles

Le Nouvelliste Mercredi 12 mai 1999

# Le texte à l'avant-plan

«Equus», à travers les balises sinuées de la normalité

**Linda Corbo**  
Trois-Rivières

■ Pour un total de 16 représentations, le studio-théâtre L'Eskabel, de Trois-Rivières, cède actuellement l'avant-plan de sa scène au texte, aux dialogues. Une avenue nouvelle pour le metteur en scène Jacques Crête qui évite habituellement le type de théâtre où les mots prédominent et ce, au profit d'images fortes sur le plan visuel. C'était avant de tomber sous le charme de «Equus», un texte de Peter Shaffer qui a provoqué son admiration pour se faire adopter tout de go.

Dans cette pièce-ci, pas d'image choc, pas de décor, un éclairage fixe et à peine des costumes de circonstances. «Je suis tombé en amour avec le texte, ce qui est très rare», souffle M. Crête qui entend d'ailleurs maximiser le tout pour mettre en relief son propos.

Pendant près de deux heures et quart sans entracte, le public sera confronté à un échange d'idées entre un psychiatre et un jeune homme de 17 ans, avec en toile de fond un dé-

bat de société où le questionnement se porte sur les sinuées balises de la normalité. Quitte à les déplacer et à les remettre en question au passage.

«Equus» c'est le nom pour désigner le cheval, en latin. C'est aussi la passion du personnage principal, qui a appris à aimer la bête jusqu'à s'en faire un véritable Dieu. Le rideau se lève toutefois sur ce jeune homme au beau milieu d'un bureau de psychiatre, là où on tentera de comprendre le geste qu'il a posé en crevant les yeux de six chevaux. Psychiatre et «prévenu» échangeront leur vision, ce qui amènera le public à prendre connaissance du jeune parcours de vie de ce garçon, à relater son engagement dans une écurie, son coup de coeur pour la jeune fille des lieux, sa vie de famille et son amour des chevaux.

«Pendant deux heures et quart, on voit la transformation des intentions du psychiatre qui réalise que ce qu'il est en train de guérir, chez ce garçon, est en fait sa passion, la vie et la vérité qu'il possède», raconte le metteur en scène.

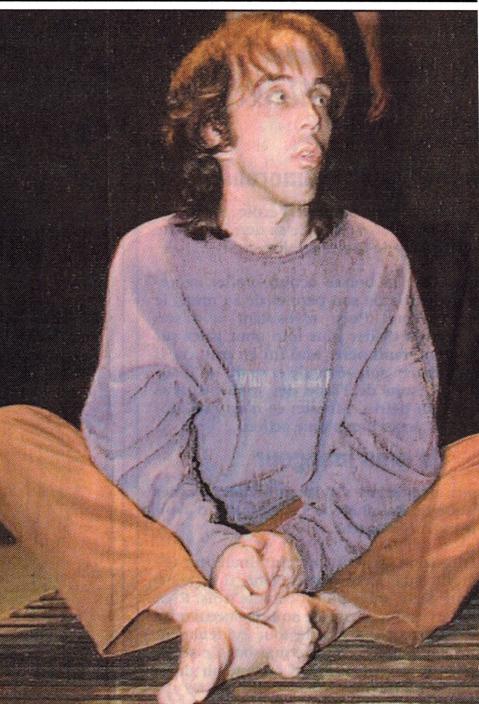
Le scénario, qui est très dur à sa

base, a été porté sur grand écran en 1977 avec Richard Burton, film qui a remporté une panoplie de prix et notamment pour le scénario. Dans une référence plus régionale, on se souviendra aussi que la troupe de théâtre Énigme a déjà mis en scène ce texte à la Maison de la culture de Trois-Rivières, il y a quelques années.

M. Crête est tombé sur ce texte alors qu'il cherchait matière à travailler avec un comédien bien précis, Stéphane Bélanger, qui sera appelé à prendre le vécu du personnage principal.

Le comédien France Fleury coiffera pour sa part le chapeau du psychiatre, lui qui est déjà psychologue de formation. Autour d'eux, la distribution est complétée par Martin Bergeron, Josée Dargis, Hélène Ménard, Patrick Lacombe, Karine Parenteau, Cindy Rousseau et Éric Ahern.

Les représentations se poursuivent les jeudis, vendredis et samedis, soit les 13, 14, 15, 20, 21, 22, 27, 28 mai, (congé le dimanche, 29) ainsi que les 3, 4, 5, 10, 11 et 12 juin, à 20 h. ●



(Image-Média Mauricie) La pièce «Equus» est présentée au studio-théâtre L'Eskabel jusqu'à la mi-juin.

# «Les Troyennes» poussent un grand cri

Dès jeudi, la pièce est présentée au studio-théâtre l'Eskabel

**Linda Corbo**  
Trois-Rivières

**P**our sa prochaine production, le studio-théâtre l'Eskabel de Trois-Rivières convoque pas moins de 27 personnes sur scène dont 25 femmes, toutes âgées entre 14 et 76 ans et pour la plupart sans expérience scénique. Elles y personnifieront la tragédie grecque «Les Troyennes», une pièce tirée du texte d'Euripide qui sera présentée à compter de jeudi, jusqu'au 7 mars.

Pour le metteur en scène Jacques Crête, ce texte fait l'objet d'un grand parcours et d'une longue réflexion. Son premier contact avec cette pièce s'est fait en 1963 à Montréal, selon une mise en scène de André Brassard.

«Brassard et un ami en avaient fait une certaine adaptation pour que la langue soit plus moderne, plus actuelle et plus accessible tout en gardant une tourture assez classique», relate M. Crête.

C'est ce texte que Jacques Crête emprunte pour une troisième fois, l'ayant déjà monté à deux reprises, soit au Collège Laffèche de Trois-Rivières, puis à l'Université du Québec à Montréal. À chaque fois, il a coupé dans le texte pour cibler ce qu'il considère comme étant l'essentiel du propos. Si bien que pour cette troisième version, il ne reste que ce qui l'importe.

«Tout ce qui reste, c'est le cri de ces femmes déportées, qui perdent tout mais qui restent fortes.»

## Quelque 27 personnages seront sur scène dont 25 femmes

Si l'on se rapporte à l'histoire, on retrouve ces femmes au moment où le cheval de Troie est introduit dans la ville, rempli de guerriers grecs prêts à prendre possession des lieux.

Alors que tous étaient à célébrer la guerre terminée à Troie, le feu détruit tout et ne restera plus que les femmes, les Troyennes. Alors surgit le roi de Sparte qui décide de les dé-

porter en Grèce, non sans prendre soin de bien les disperser. C'est leur histoire et leur souffrance que l'on explorea dans cette pièce.

Pour Jacques Crête, voilà une trame qui se fait encore bien contemporaine. «Pour moi, l'humanité n'a pas changé. Que ce soit le Pape, les grands industriels ou les plus fortunés, il n'en demeure pas moins que c'est toujours une voix d'homme qui résonne en haut, qui dirige et contrôle l'humanité. Il y a encore beaucoup de femmes porteuses de vérité mais il n'y a rien à faire. L'homme décide», déplore-t-il.

De ce discours, le metteur en scène souhaite démontrer que les situations vécues dans cette tragédie grecque existent toujours aujourd'hui, que ce soit en Algérie ou au Kosovo. «Les femmes sont encore souffrant. Elles ne crient plus de la même façon mais cela reste un cri tout de même», considère-t-il.

Le spectacle est d'une durée de quelque 75 minutes, et les représentations se tiendront jusqu'au 7 mars, du jeudi au samedi à 20 h (sauf le vendredi 6 mars), ainsi que les dimanches à 14 h. Pour la toute première, jeudi, la représentation débutera exceptionnellement à 20 h 30. •



Photo : Daniel Jalbert



(Image-Média Mauricie: Stéphane Côté)  
En répétition, une scène de la pièce «Les Troyennes», qui sera jouée à compter de jeudi au studio-théâtre l'Eskabel de Trois-Rivières. Quelque 27 personnages seront sur scène dont 25 femmes, toutes âgées entre 14 et 76 ans et pour la plupart sans expérience scénique.

Le Nouvelliste, 16 février 1999

# Karine Parenteau

Comédienne et dramaturge

# Une première production bien ancrée dans l'intensité

La pièce «Fando et Lis» est présentée au studio-théâtre L'Eskabel

Linda Corbo  
Trois-Rivières

■ «Pour moi, le théâtre est une quête, une recherche, pas un divertissement», avise Jacques Crête. Il tient parole avec «Fando et Lis», première production qu'il signe dans son nouveau studio-théâtre, logé au centre multidisciplinaire L'Eskabel à Trois-Rivières. On est loin du divertissement effectivement, cédant plutôt la scène à une sombre démesure, que l'on visite à travers des personnages aussi beaux que tourmentés et excessifs.

«Fando et Lis» se glisse plutôt dans la lignée du théâtre brut, celui qui fait vibrer certes, pas nécessairement de plaisir, à mille lieues du bel énrobage et les deux pieds solidement ancrés dans l'intensité. Pour le spectateur, l'exercice peut s'avérer dérangeant, lire parfois rebutant. Autrement dit, non-initiés s'abstinent.

Ceux qui aiment le genre s'en feront quant à eux un petit délice de théâtre. Car le tout est servi par le biais d'une mise en scène brillante, soulignée par un éclairage propice, et rendu par une distribution qui répond admirablement à la commande. Aucune demi-mesure dans le jeu, dans le geste comme dans le ton, la cohérence est bienvenue.

Les comédiens sont déjà sur scène à l'entrée des spectateurs dans le studio-théâtre, immobiles dans un cadre noir et solennel. Une petite musique vieillotte y résonne le temps de s' imprégner de cette ambiance, avant que ne s'ouvre le dialogue sur la mort, celle de Lis, sujet dont elle discute avec Fando.

Fando et Lis (Josée Dargis et

Martin Bergeron), forment le couple.

Un couple torturé qui présente une petite voiturette, Lis est paralysée. A ses côtés, Fando veille sur elle en dépendance fidèle et mutuelle. Dans

tre deux soubresauts de colère, à cheval entre la cruauté et le repentir doucereux, oscillant entre une violence primitive latente et une candeur juvénile. Lis se retrouve pour sa part partagée entre les larmes et les sourires, le trouble constant et le regard hagard.

Sous les traits de Lis, Josée Dargis colporte une tension et une douleur contenue qui traversent son regard pour créer son effet. Dans sa robe blanche, elle donne l'allure d'une poupee de chiffon dotée de la fragilité d'une figurine de porcelaine. En Fando, Martin Bergeron brille de son côté par un jeu résolument physique pour transférer son exaltation en désarroi le plus total, avec au passage une brèche de pur délire.

\* Nouvelle venue sur les planches, Karine Parenteau s'avère l'heureuse surprise de la soirée et porte le texte avec une aisance remarquable. Elle se présente sur scène en compagnie d'un autre personnage (Hélène Ménard), un duo qui surgit tel deux pies jacassées et qui diluent habilement la tension. La paire offre une heureux contre-poids à la gravité qui plane, dans une conversation sur l'orientation du vent notamment, une conversation qui prend toutes les directions pour mener nulle part. Un zeste de folie qui se prend bien au beau milieu d'une pièce où la densité domine.

Bref, aucun temps mort dans cet espèce de conte fantastique pour adultes d'une durée de quelque 70 minutes sans interruption. L'objectif est atteint. On en ressort remué il va sans dire, ravi de l'être ou pas, c'est selon.

La pièce sera présentée de nouveau ce soir et demain, à 20 h, ainsi que les 29, 30 et 31 octobre.



(Image-Média Mauricie: Marie Duhaime)  
Josée Dargis brille dans la pièce «Fando et Lis», présentée à L'Eskabel.

## Arts et spectacles

24 Le Nouvelliste Jeudi 24 septembre 1998

# «L'Eskabel», nouveau-né de 28 ans

L'endroit ouvre ses portes ce soir avec la pièce «Fando et Lis»

Linda Corbo  
Trois-Rivières

■ Ce soir L'Eskabel ouvre ses portes, rue Bureau à Trois-Rivières. Ce lieu culturel multidisciplinaire, tout nouveau dans le paysage artistique trifluvien, a néanmoins 28 ans d'existence derrière lui. Dans l'esprit de son fondateur Jacques Crête, il refait surface après avoir été activement 1970 et 1987 à Montréal.

Tous les deux mois à Trois-Rivières, on y jouera la première d'une pièce de théâtre, au cœur d'une soirée qui offrira aussi en parallèle le vernissage d'une exposition et la publication du cahier L'Eskabel, dont le premier numéro comporte 50 pages de critiques et de réflexions sur le milieu culturel de la région.

Côte théâtre, la première vocation sera de faire connaître des auteurs qui jouent rarement au sein de la région, note M. Crête. La forme théâtrale aura par ailleurs un créneau bien précis, qui rappelle d'ailleurs les sources de L'Eskabel en 1970.

### Version 1970

En 1970, L'Eskabel était né dans le Vieux-Montréal, logé dans deux édifices de quatre étages où se regroupaient une dizaine d'artistes multidisciplinaires. Dans le lot, on s'était concentré notamment sur un atelier de recherche théâtrale, de places. On y présentera la pièce «Fando et Lis», de l'auteur d'origine



(Image-Média Mauricie: Marie Duhaime)  
L'Eskabel, nouveau lieu culturel à Trois-Rivières, ouvrira ses portes ce soir avec la présentation de la pièce «Fando et Lis». Ci-dessus: quatre des cinq comédiens de cette production, soit Martin Bergeron, Josée Dargis, Hélène Ménard, et Karine Parenteau. Eric Ahern complète la distribution.

valoir une forme théâtrale susceptible de changer l'être, rappelle Jacques Crête. «Le théâtre, pour moi, doit porter à la réflexion, transformer l'individu. C'est une quête, une recherche, pas un divertissement.»

À 24 ans, de retour d'un périple de trois mois au Mexique, M. Crête avait alors trouvé dans L'Eskabel la porte d'entrée pour ce type de théâtre. «Pendant quatre ans, on a passé quarante heures par semaine uniquement en travail de théâtre», se remémore-t-il.

Après avoir déménagé à Pointe-Saint-Charles, puis coin Sanguinet-Saint-Catherine, L'Eskabel s'était éteint en 1987, année où Jacques

Crête quittait la métropole pour gagner St-Jean-des-Piles, à la direction du Château Crête. «Le théâtre ne m'apportait plus rien. C'était alors pour moi un portrait à la campagne pour méditer, ouvrir une auberge et faire un homme de moi», ironise-t-il. Un an plus tard, le théâtre refait toutefois surface à cet endroit, et cette forme d'art le suit toujours depuis.

Au fil des deux dernières années, M. Crête a poursuivi ses activités à Trois-Rivières avec plusieurs productions. Jusqu'à l'automne 1999, il en a onze nouvelles en préparation dont six pour L'Eskabel, son tout nouveau port d'attache.

### A venir

Au sommaire des productions à venir à cet endroit, notons entre autres, le spectacle «Ferri-Brel», des textes recités par Josée Dargis et Jacques Crête, les samedis 31 octobre, 7 et 14 novembre, 20 h. Le Centre Culture-Foi y présentera pour sa part son spectacle de Noël sous le titre «En cette nuit-là, un jeune homme devint père», alors qu'en janvier, on prévoit présenter la pièce «Les lettres de la religieuse portugaise». Cette dernière production sera accompagnée dans la même soirée du spectacle «Rien à voir», écrit par L'Eskabel première version. ■



Photo : Luc Léveillé

«Le marquis qui perdit» de Réjean Ducharme

## 1 à 0 pour le Théâtre des Gens de la place

Nancy Massicotte  
Trois-Rivières

■ Si le marquis de Montcalm perd sa bataille contre les Anglais au XVIII<sup>e</sup> siècle, on ne peut en dire autant du metteur en scène David Crête. Mardi soir, il a gagné le respect et l'admiration du public en présentant au Centre culturel de Trois-Rivières la comédie «historiabsurde» de Réjean Ducharme *Le marquis qui perdit*, une pro-

duction du Théâtre des Gens de la place.

Cette pièce de Ducharme se veut une satire de la conquête anglaise et des colonies. L'action se déroule d'ailleurs à la veille de la bataille des Plaines d'Abraham. Elle met en scène les Vaudreuil, Lévis, Montcalm, Bigot et les courtisanes de la Nouvelle-France. Ducharme n'a pas cherché à relater leurs péripéties mais bien à les ridiculiser. Il exploite ainsi le burlesque, l'ironie et le cynisme de cette tranche de



Le Théâtre des Gens de la place a choisi comme deuxième production de l'année la pièce de Réjean Ducharme «Le marquis qui perdit». Sur la photo: le marquis de Montcalm, interprété par Patrick Lacombe.

l'histoire canadienne.

Le défi du metteur en scène était donc de taille: rendre cette pièce compréhensible et en faire ressortir toutes les subtilités malgré les nombreux anachronismes (voulus) et un langage très... «moyenâgeux». David Crête s'est donc entouré d'une équipe de comédiens talentueux dont le plus grand mérite est de ne pas avoir eu peur du ridicule. Ils ont

Le Nouvelliste, 13 février 1995, p. 22

mières minutes en sont unes d'adaptation au langage et aux excentricités des personnages: Lévis le pyromane, Vaudreuil, entièrement dirigé par sa femme Marie-Louise, Rigaud, le bon vrai Canadien, Montcalm, le prétentieux, Bigot, l'homosexuel et les courtisanes dont les stratagèmes sont des plus honnêtes.

Appuyés par un décor se prêtant à l'action, et des accessoires la aussi caricaturaux (qui on ne pense qu'à cette énorme broderie utilisée par Marie-Louise), les comédiens savent faire rire et surtout réfléchir. Après tout, qui peut vraiment certifier de l'histoire telle qu'elle a été écrite.

À remarquer le jeu de Rollande Lambert en Marie-Louise, Patrick Lacombe en Montcalm, Guy Baillargeon en Rigaud, Kim Taschereau en Péan et Karine Parenteau en Pénniseault. Ce n'est pas que les autres sont moins talentueux, mais leur personnage se veut moins marquant. Encore là! Jean-Paul Arsenault, personifiant Lévis, n'est pas passé inaperçu et Nancy Sabourin, animatrice à RDI, a su tirer son épingle du jeu. Il faut dire que le public la surveillait attentivement pour ce premier rôle au théâtre.

Quan au rythme de la pièce, il sait être rapide et dynamique, comme pour masquer certaines longueurs de la pièce. C'est fou mais intelligent. Du vrai Ducharme, lui qui est surtout réputé pour ses romans.

«Le marquis qui perdit» est à voir, ne serait-ce que pour rigoler de notre propre histoire et prendre un coup de jeune en regardant cette vivante adaptation. Les représentations ont lieu au Centre culturel de Trois-Rivières les 16, 17 et 18 février à 20 h. ■